

# Economie & Finance

**2,4%**

**LIDL SUISSE VA AUGMENTER LES SALAIRES DE 2,4% À PARTIR DU MOIS DE MARS.** La filiale suisse du géant allemand de la grande distribution a consenti à une hausse généralisée de 1,8%, à laquelle s'ajoute un surplus de 0,6% pour «les augmentations structurelles au niveau individuel»

**PHILIPPE WYSS**

**Directeur général de Coop**

SportX, Hotelplan ou Melectronics n'intéressent pas le groupe Coop. «Nous n'avons pas d'intérêt à racheter les marques vendues par Migros», a-t-il affirmé.



**234 millions**

**LE MARCHÉ DE LA MUSIQUE EN SUISSE A GÉNÉRÉ UN CHIFFRE D'AFFAIRES DE 233,9 MILLIONS DE FRANCS EN 2023,** en hausse pour la huitième année d'affilée, annonçait hier l'Association de branche des labels de musique en Suisse (IFPI). Pas moins de 88% élargent au streaming.

|   |   |                     |        |   |
|---|---|---------------------|--------|---|
| <b>SMI</b><br>11 284,18<br>+0,63%         | ↑ | Dollar/franc        | 0,8810 | ↓ |
|   |   | Euro/franc          | 0,9477 | ↓ |
| <b>Euro Stoxx 50</b><br>4743,17<br>+0,72% | ↑ | Euro/dollar         | 1,0762 | ↑ |
|   |   | Livre st./franc     | 1,1082 | ↓ |
| <b>FTSE 100</b><br>7597,53<br>+0,38%      | ↑ | Bariil Brent/dollar | 83,16  | ↑ |
|   |   | Once d'or/dollar    | 2001   | ↑ |

## «Nous avons une ambition mondiale»

**TECHNOLOGIE** Dominique Mégret, jusque-là à la tête de Swisscom Ventures, devient le directeur de la société vaudoise Ecorobotix. Il affiche ses objectifs pour cette entreprise innovante et évoque l'importance capitale de lever des fonds rapidement pour les start-up

PROPOS RECUEILLIS PAR ANOUCHE SEYDTAGHIA  
✕ @Anouch

C'est une petite surprise. Dominique Mégret, responsable de Swisscom Ventures, l'un des principaux fonds de capital-risque de Suisse gérant plus de 650 millions de francs, deviendra le directeur de la société Ecorobotix dès le 1er mars. Basée à Yverdon, cette dernière a développé un pulvérisateur intelligent, remorqué par un tracteur, détectant les mauvaises herbes grâce à l'intelligence artificielle. Cette solution permet de réduire de 90% le volume de pesticides dans les champs. L'arrivée de Dominique Mégret fait suite au décès subit de l'ancien directeur Simon Aspinall en 2023 – l'intérim avait été assuré par Aurélien Demaurex, cofondateur d'Ecorobotix.

La société, dont Swisscom est actionnaire minoritaire, a levé 69 millions de francs en tout et compte une centaine d'employés – un chiffre qui a doublé en un an. Son chiffre d'affaires, tenu secret, a triplé en 2023. Jusqu'à présent administrateur, Dominique Mégret dévoile ses immenses ambitions et évoque l'enjeu majeur de toutes les start-up suisses: lever de l'argent.

**Vous passez de responsable de l'un des principaux fonds de capital-risque en Suisse à directeur d'une start-up. Pourquoi ce choix?** Ce n'était absolument pas prévu, et il y a eu le décès soudain de Simon Aspinall. J'étais proche de lui, proche bien sûr de la société et sa mission me tient beaucoup à cœur. Mais je n'avais jamais imaginé m'y impliquer de manière opérationnelle. Et j'ai décidé de me lancer, avec l'objectif de poursuivre la vision de Simon et de faire en sorte qu'Ecorobotix soit déployée à l'échelle mondiale. Ce qui est magnifique avec sa technologie, c'est qu'il y a un lien direct entre le nombre de machines sur le terrain et l'impact sur la biodiversité, sur l'environnement et même la santé humaine.

**Vous parlez d'impact, mais vous en aviez sans doute davantage en dirigeant un fonds de plus de 650 millions de francs...** C'est différent. J'ai désormais envie de mettre en pratique des théories auxquelles j'ai pensé ces dernières années. Je veux amener la société le plus loin possible et ne pas tomber dans les écueils classiques, comme de vendre l'entreprise trop tôt par manque de moyens et d'ambition. L'idée est de faire d'Ecorobotix un leader mondial dans le domaine du traitement des plantes par pulvérisation à très haute précision. Le but est de réduire l'usage des pesticides de plus de 90% et de régénérer la biodiversité. Au vu des enjeux, je me sens responsable de tout donner pour que la société réussisse.

**Une entreprise basée à Yverdon, comptant 100 employés, peut-elle vraiment parvenir à révolutionner l'agriculture?** Bien sûr, il y a encore énormément d'écueils avant de réussir. Mais la situation évolue très vite. Aujourd'hui, nos machines sont vendues dans 17 pays, notamment dans les marchés immenses que sont les Etats-Unis et le Canada. Nous faisons face à une demande énorme, nous devons accroître notre capacité de production. Il y a trois ans, nous faisons des tests en Suisse. Il y a deux ans, nous placions quelques machines en Europe pour tester l'intérêt du marché. Et l'année dernière, nous avons livré nos premiers produits aux Etats-Unis, avec des retours très positifs. Notre dynamique est excellente.



INTERVIEW

**Dans quelle mesure a évolué votre machine?** C'est surtout au niveau des logiciels que des progrès sont réalisés: ce qui évolue vite, ce sont le nombre de plantes qui sont validées, donc qui ont été reconnues par l'intelligence artificielle par un algorithme spécifique. Il y en a désormais une douzaine et nous en rajoutons chaque année, ce qui permet d'ouvrir de nouveaux marchés.

**Cherchez-vous à lever davantage de capitaux?** Nous avons une ambition mondiale, nous devons donc lever davantage d'argent. Aller sur de nouveaux marchés coûte cher, nous sommes évidemment

encore déficitaires. Nous sommes en discussion pour préparer les prochains tours de financement, qui pourraient être logiquement plus importants que le dernier.

**Un acteur suisse peut-il vraiment concurrencer des géants étrangers sur ce marché?** J'insiste: la Suisse se doit absolument de prendre le leadership mondial de l'agriculture de très haute précision. C'est notre devoir de viser grand, car nous avons un écosystème deeptech agroalimentaire unique au monde. Nous avons des leaders mondiaux en produits phytosanitaires avec Syngenta, en pharma, dans l'alimentation avec notamment

Nestlé et Givaudan, et des équipementiers agroalimentaires tels que Bucher ou Bühler... Nous avons aussi des experts en mécanique de précision, en robotique et en intelligence artificielle de tout premier plan notamment grâce à l'EPFL. La Suisse doit garder sa souveraineté technologique dans ce domaine stratégique pour nos choix alimentaires et environnementaux.

**Mais il est aussi possible qu'Ecorobotix soit revendu à un acteur mondial de type John Deere ou BASF...** Bien sûr, je ne peux l'exclure à terme. Mais je ne veux pas m'inscrire dans une logique court-ter-

miste, me dire qu'on veut juste réaliser du développement technologique et vendre le tout le plus rapidement possible à un leader établi. A mon avis, la Suisse a trop fait cela dans le passé. Ce n'est pas ainsi qu'on construit des champions technologiques.

**Pourtant, c'est ce qui se passe dans la majorité des cas, avec nombre de start-up suisses qui soit disparaissent, soit se font rapidement racheter par des géants étrangers...** Oui, réussir une entrée en bourse ou devenir une entreprise indépendante et profitable est une exception, c'est vrai. Mais dans mon domaine, on travaille par exceptions. Sinon, on ne se lève pas le matin. Et il y a des histoires à succès: ces trente dernières années, 3000 start-up suisses ont levé environ 25 milliards de francs de venture capital. Elles ont généré plus de 30 000 emplois à haute valeur ajoutée en Suisse et une création de valeur de plus de 80 milliards de francs. Une cinquantaine de scale-up ont été vendues ou listées en bourse à plus de 100 millions de francs. Ce n'est pas négligeable. Avec Ecorobotix, on se doit d'aller jusqu'au bout de notre aventure, nous sommes dans une niche dans laquelle la Suisse a une légitimité historique.

**«La Suisse doit absolument être numéro un mondial de l'agriculture de très haute précision»**

**Mais vous avez face à vous des concurrents étrangers susceptibles de lever beaucoup plus d'argent que vous...** A un moment, si un concurrent parvient à récolter dix fois plus d'argent que nous, nous devons prendre des décisions difficiles, c'est clair. Mais pour l'heure, notre concurrent américain direct, qui s'appelle Verdant Robotics, a levé des montants très proches des nôtres. On est encore bien positionnés. Mais nous sommes vigilants: ce concurrent est soutenu par le même fonds de capital-risque qui a permis de lancer SpaceX et Tesla, et veut faire la même chose dans l'agriculture que ce que Tesla a fait dans l'automobile... Si cette société lève 200 millions et nous rien, nous risquons d'être marginalisés dans la course au leadership.

**Vous êtes confiants dans votre capacité de lever assez d'argent?** Oui. Si on ne trouve pas d'argent de la part d'investisseurs suisses, nous pouvons toujours accéder à un marché mondial avec plus de 300 milliards de dollars disponibles chaque année. Mais cela a bien sûr un prix, une perte de contrôle de la société avec des investisseurs étrangers qui prennent le contrôle capitalistique de l'entreprise. C'est toujours délicat.

**Fin 2023, Christoph Aeschlimann, directeur de Swisscom, appelait à la mobilisation de 50 milliards sur dix ans pour soutenir les sociétés technologiques suisses. Cet appel est-il entendu?** Oui, il y a de nombreux acteurs institutionnels qui commencent à s'intéresser au financement des jeunes pousses tech. Celles-ci sont essentielles pour apporter des solutions innovantes et renouveler le tissu économique. Et j'espère que leur succès convaincra de nombreux investisseurs de la justesse de miser sur des entreprises helvétiques. ■

Le but d'Ecorobotix est de «réduire l'usage des pesticides de plus de 90% et de régénérer la biodiversité», confie Dominique Mégret.  
(LAUSANNE, LE 21 SEPTEMBRE 2021/  
EDDY MOTTAZ/  
LE TEMPS)